

## **Quand « le texte d'un soi s'écrit avec les textures du monde ».**

Voici les paroles de Jean-Philippe Pierron dans son livre *Je est un nous*. A travers ces dires, le philosophe rompt avec l'idée d'un dualisme entre la nature et l'être humain, il ouvre les frontières et véhicule un partage entre la vie de l'animal et celle de l'Homme par l'intermédiaire d'une relation de soi à la nature.

Un livre qui amène à repenser le « moi » différemment en interrogeant nos interdépendances avec le vivant. Un livre étonnant qui interroge et qui m'a poussé à me demander comment nos rencontres avec le vivant peuvent nous rendre plus Vivant ?

Percevoir l'individu avec la théorie que défend Descartes dans un dualisme, deux vies distinctes entre la nature et l'Homme le nous qui relève de l'exception humaine où l'Homme à une position à part en nous considérant "comme maître et possesseur de la nature » et de réduire ainsi l'Humain à son esprit et à sa capacité d'exercer un pouvoir de contrôle sur son corps grâce à sa raison, ne serait-elle pas alors qu'une illusion, un monisme? Dans laquelle toute notion de partage est abolie.

*Le philosophe Bergson, caractérisé par son spiritualisme, va ainsi harmoniser la pensée de l'Homme et la nature. Il théorise un moi pluriel. Avec l'idée d'un élan vital opposé à l'intelligence*

Dans un premier temps, la rencontre avec le vivant peut prendre la forme d'un accident formateur ou traumatisant dans lequel on prend subitement conscience que nous ne sommes pas seuls mais qu'il existerait un "autre monde". C'est le cas notamment de Val Plumwood et de son expérience transformatrice qu'elle nomme « l'œil du crocodile ». Un témoignage développé dans le livre de Jean-Philippe Pierron. Cette philosophe, enseignante et militante écoféminisme australienne, exprime avoir vécu une transformation radicale de son « soi ». Elle a rencontré en 1985 l'un des plus dangereux prédateurs: le crocodile. Elle s'est donc retrouvée comme une proie prête à se faire dévorer. L'œil du crocodile a agit telle une arme plus puissante que la parole en faisant prendre conscience à notre philosophe des limites de l'humain et de la domination du vivant sur nous. Désormais, la révélation de ses savoirs cachés lui a fait comprendre que son identité n'est ni fixe, ni immuable, elle a dépassé son individualité et est parvenue à une harmonie avec son être intérieur, à une réalisation de soi. Face à la figure du crocodile, elle prend conscience que "nous sommes de la viande". Le rapport de force entre l'Homme et l'animal est alors comme inversé. Dans ce cas précis, le crocodile face à la menace qu'il pèse sur notre philosophe exerce une domination. Une métamorphose s'opère dans le passage d'un "moi" individuel à un "moi" relationnel. Cette expérience m'a beaucoup intriguée et à mon tour, à la manière de Jean Philippe Pierron, j'ai voulu me considérer le temps d'un instant comme une éco philosophe qui serait allée à la recherche d'autres exemples.

Mon attention a ainsi été retenue par le témoignage d'un célèbre apnéiste Guillaume Néry qui exprime, dans son livre *Nature Aquatique*, de l'importance du VIVANT dans sa vie.

C'est en 2015, qu'un accident de plongée (à cause d'une erreur technique humaine de placement de marquage) a failli lui coûter la vie et lui a permis de prendre conscience de l'importance de cette nature marine qui agit comme une seconde nature pour lui. Un accident qu'il qualifie comme un moment de bascule qui lui a permis de redéfinir son rapport à la mer. Il agit comme une mise à distance bénéfique à la compréhension de sa motivation sur la recherche de performance et de son besoin de plonger. Il va alors porter un nouveau regard sur sa discipline à laquelle il avoue vouer un amour inconditionnel.

Une expérience qui dans un premier temps se veut sensorielle avec notamment son métabolisme qui se transforme, qui change, se ralentit en rupture avec la frénésie de la vie trépidante terrestre.

Dans cet exemple, Guillaume Nery retire un enseignement des profondeurs, entre performance et contemplation.

Il va alors être plus présent au monde qui l'environne en s'intéressant à des vies différentes de la nôtre avec leurs coutumes et leurs rites, comme la vie des tribus et prend conscience de l'importance du vivant pour ces hommes. Il apprend notamment des Kanaks et en ressort une grande humilité. Pour ce peuple les animaux, végétaux représentent des totems. Il cite notamment Jean Mari Tjibaou, une figure emblématique Kanak qui insiste sur le fait que "dans notre système, l'Homme n'est pas maître. Il est un élément du monde. Il est parmi les plantes." pour lui, " La vie se perpétue en semant la mort", le sacrifice des animaux n'a donc pas pour fin la simple consommation.

Nous pouvons observer une métamorphose entre le Guillaume qui a les pieds sur terre, à la surface, qui souhaite se dépasser par pur défi, un sportif qui cherche sans cesse le dépassement de ses limites, et le Guillaume dans l'eau qui est plus libre, qui se transforme et se délecte en animal aquatique. Dans l'eau il ne fait plus qu'un avec son corps et son esprit, il se sent pleinement vivant, s'abandonne à la vie aquatique, se laisse submerger, perd ses repères, ses sens.

Face à son impuissance face à la toute puissance de l'océan, il se sent présent, et modifie sa perspective d'homme moderne... Il s'abandonne à la simplicité, il cherche à se ressentir, et se mélange aux nombreux cétacés.

Car quand l'éloignement forcé provoqué par le confinement renforce l'attachement, que le risque montre la nécessité. Le souffle retenu par Guillaume lui permet de se sentir plus en vie.

Dans ces deux cas, nos protagonistes ont laissé de côté la notion d'anthropocentrisme (qui considère l'humain comme l'entité centrale la plus significative de l'Univers et qui appréhende la réalité à travers la seule perspective humaine) en prenant en considération que l'être humain est remis à sa place d'être vivant au sein du vivant.

Dans une interview sur son livre *Le silence des bêtes*, la philosophe de la cause animale Elisabeth de Fontenay cherche à déconstruire la tradition théologique et métaphysique du propre de l'Homme. Ainsi, elle réfute l'idée de l'animal machine défendue par Descartes tout en accentuant le fait que le passage de l'animalité à l'humanité se fait dans un continuum. Elle rejette donc l'anthropocentrisme radical propre à la modernité occidentale qui nie aux animaux la possession d'une âme et les réduit au rang des choses. Comme on l'a vu avec Val Plumwood, l'animal détient un savoir précieux et a beaucoup à nous apprendre sur notre façon de vivre, de penser.

Pour elle, le fait même que nous détenons un logos : une faculté de raisonner, nous pousse à mettre à part, on a donc une tendance à l'auto centrement. Nous détenons 99% de gènes communs avec le chimpanzé, de même qu'une sensibilité et une subjectivité alors pourquoi vouloir se sentir supérieur. L'énigme animale, l'expérience de l'être et de l'autre a été représentée, contée, véhiculée par de nombreux artistes. Je peux donner l'exemple du peintre Claude Monet ou encore Frida Kahlo.

La disparition des sacrifices religieux a conduit à une appropriation sans foi, ni loi de la nature, on perd le symbolisme attribué autrefois aux animaux.

C'est à nous à présent de chercher ce qui nous rend plus vivant, pour cela j'aimerais vous partager l'Histoire du Grand secret du lien .. qui considère que « celui qui retrouve la conscience du lien qui l'unit à la nature en devient solidaire ! » Une expérience éducative mise en place par 6 grands sages : des philosophes, psychologues... qui ont permis à 50 enfants de vivre une belle aventure dans 5 régions de France où ils ont passé 25 jours en immersion avec la nature afin de leur faire découvrir les espaces naturels qui nous entourent. Ils ont appris à réécouter le langage des arbres, à observer les couleurs du ciel. Cette expérience permet de modifier notre relation au monde en ne le prenant pas comme un simple bien de consommation, mais en le rencontrant avec nos sens. Ne serait-ce pas ici une nouvelle vision du bonheur?

Dans ces cas précis la rencontre faite avec le Vivant contribue donc bien à nous rendre plus vivant.